

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

(Mouvements de 1^{er} ou de 10 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 35 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (MONTAIGNE)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LA GUERRE DE TRANCHÉES EN PRUSSE ORIENTALE



DANS LA TRANCHÉE



L'ATTAQUE À LA BRÛNNETTE

La guerre de tranchées se poursuit également en Prusse orientale, où les Russes progressent d'une manière soutenue. Nos alliés se trouvent maintenant à une journée de marche d'Insterburg (entre Gumbinnen et Königsberg). Cette avance est complètement indépendante des opérations effectuées sur les autres fronts.

La journée

du 28 Janvier (479^e de la guerre)

La fête du kaiser a été marquée par des progrès sur tout notre front.

Dans la région de Craonne, notamment, l'ennemi a subi un grave échec.

On évalue les pertes de l'ennemi, les 25, 26 et 27 janvier, sur les divers points du front, à plus de 20.000 hommes.

Sur demande du ministre des Finances, la Chambre a élevé à trois milliards et demi la limite d'émission des Bons du Trésor.

La Chambre a commencé la discussion du projet de loi sur le retrait des naturalisations des Austro-Allemands.

La progression russe en Prusse orientale se continue; nos Alliés sont à une journée de marche d'Insterburg.

La situation militaire

Le communiqué de cette nuit donne des détails sur les combats des 25 et 26 qui se sont passés dans la région de Craonne. C'est sur le front Heurtebise-Bois-Foulon que l'affaire a été la plus chaude. Deux compagnies ont été bloquées dans une carrière de la Creute par suite de l'effacement des entrées sous l'effet des gros projectiles. Mais les attaques allemandes ont été refoulées avec de grosses pertes. On a compté un millier de cadavres sur le terrain, ce qui suppose plus de 3.000 hommes hors de combat. Le communiqué ajoute que nos contre-attaques ont été très brillantes et que l'ardeur de nos troupes s'est montrée au-dessus de tout éloge.

Toute cette région de Craonne est très visée par les Allemands, comme celle de la forêt de Laigle et de Tracy-le-Val. Nous tenons par la une partie des plateaux de la rive droite de l'Aisne, et c'est en voulant relier ces deux régions que nous avons essayé de prendre pied au nord de Soissons. Il faut s'attendre toujours à de vives attaques sur cette ligne.

Les Allemands ont également échoué dans le Nord contre La Bassée et à l'est d'Ypres. Ils continuent cette tactique d'attaques locales qui leur coûte fort cher. Est-ce pour entretenir le moral de leurs hommes? Est-ce pour user le nôtre? A défaut de grandes batailles, veulent-ils pouvoir annoncer dans leurs communiqués qu'ils ont eu des succès sur certains points? Laissons-les continuer, mais soyons toujours prêts à résister à quelque grand effort d'offensive générale qui précédera sans doute la nôtre.

Du côté de la Russie, la situation ne se modifie pas. Il est difficile de se reconnaître dans les nouvelles autrichiennes et allemandes que les correspondants des journaux signalent entre les trois fronts.

On parle d'une nouvelle offensive allemande contre la Serbie, on parle d'une offensive autrichienne contre la Bulgarie. On parle de la défense de la Transylvanie contre les Roumains. On parle de l'arrivée de troupes autrichiennes en Belgique.

Attendons que tout cela se débrouille par les combats.

Le communiqué de 15 heures sort de l'ordinaire. Nous avons pris à Craonne la revanche de Soissons: l'attaque allemande n'a pu progresser. L'anniversaire du kaiser coûte aux Allemands plus de 20.000 hommes sur tout le front. Il serait à désirer qu'ils aient à célébrer de la sorte beaucoup d'anniversaires.

Général X...

On a tiré le canon pour la fête du kaiser...

En Belgique, les Allemands qui ont célébré par des « hurrahs » la fête de l'empereur ont été aussitôt canonnés.

Deux sergents français partis en reconnaissance volontaire pendant le tir de l'artillerie ont constaté la démolition des tranchées ennemies et entendu les cris des blessés.

Sur les Hauts de Meuse, aux Eparges, les Allemands ont chanté la *Marseillaise* avec accompagnement de fifres et de tambours. Un feu violent leur a imposé silence.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Jeudi 28 Janvier

15 HEURES. — Le 27 janvier était la date de l'anniversaire de l'empereur d'Allemagne. Nos adversaires avaient annoncé à cette occa-



sion un gros effort. Il s'est produit; il n'a pas tourné à leur avantage.

La journée a été bonne pour nous sur toute l'étendue du front. Toutes les attaques allemandes ont été repoussées. Toutes les attaques françaises ont progressé.

En Belgique, les positions de l'ennemi ont été canonnées et plusieurs de ses tranchées démolies.

Au sud de la Lys, l'artillerie anglaise a battu les routes et points de rassemblements des troupes allemandes.

Dans les secteurs d'Arras, d'Albert, de Roye, de Noyon et de Soissons, canonnades et fusillades intermittentes. Sur divers points, l'infanterie ennemie a tenté de sortir de ses tranchées pour attaquer. Elle y a été aussitôt repoussée par un feu intense.

Dans la région de Craonne, les pertes totales subies par les Allemands le 25 et le 26 atteignent certainement l'effectif d'une brigade. Les prisonniers allemands ont tous l'impression d'avoir subi un gros échec. Nos pertes en tués, blessés ou disparus pour ces deux journées sont de 800 hommes environ et s'expliquent à la fois par l'intensité du combat et par l'effondrement partiel, signalé hier, d'une ancienne carrière où deux compagnies s'étaient abritées pendant le bombardement et se sont trouvées emmurées. Elles ont dû tomber vivantes aux mains de l'ennemi pendant la première partie de l'attaque. Nos contre-attaques nous ont rendu la totalité du terrain disputé.

Dans le secteur de Reims, et de Reims à

l'Argonne, duel d'artillerie où notre artillerie lourde a maîtrisé les batteries ennemies.

Comme il a été dit hier soir, trois attaques en Argonne, à Fontaine-Madame, à 6 heures, 10 heures et 13 heures, ont été complètement refoulées.

Il en a été de même de trois attaques allemandes au bois d'Ailly (sud-est de Saint-Mihiel).

Des détachements ennemis ont été repoussés à Parroy et à Bure.

Dans les Vosges, nous avons progressé sensiblement au nord de Senones, sur les pentes du signal de la Mère-Henry; notre gain est d'environ 400 mètres. De même, au sud-ouest de Senones et dans le Ban-de-Sapt, près de Launois, nous avons gagné du terrain et entamé les défenses accessoires de l'ennemi.

Progression également en Alsace, dans la région de Ammertzwiller-Burnhaupt-le-Bas. Le terrain conquis a été conservé; près de



Cernay, l'attaque d'un bataillon allemand a été repoussée.

D'après le nombre de morts trouvés sur le terrain les 25, 26 et 27, à l'est d'Ypres, à La Bassée, à Craonne, en Woëvre et dans les Vosges, les pertes de l'ennemi dans ces trois journées paraissent supérieures à 20.000 hommes.

23 HEURES. — Dans la nuit du 27 au 28, l'ennemi n'a prononcé aucune attaque d'infanterie.

Au nord-est de Zonnebeke, bombardement par les Allemands et vive fusillade.

Lutte d'artillerie sur l'Aisne.

En Argonne, simple canonnade de part et d'autre.

En Alsace, au nord-ouest d'Ammertzwiller, nos troupes se sont maintenues, malgré un violent bombardement, sur le terrain conquis pendant la journée et s'y sont organisées.

Calme sur le reste du front.

Enver pacha connaît l'envers de la médaille

ROME. — On mande de Constantinople, via Constantinople, au *Giornale d'Italia*, que la nouvelle de la défaite turque au Caucase, connue malgré les efforts de la censure, a provoqué un grand mécontentement et une vive agitation parmi la population. La situation d'Enver pacha, auquel on attribue les responsabilités de la défaite, serait très compromise. Il serait menacé de la destitution tout comme les généraux turcs qui furent vaincus pendant la guerre balkanique.

La guerre en faveur des Allemands devient chaque jour plus impopulaire et le gouvernement turc craint d'un moment à l'autre quelque surprise.

Les Turcs toujours repoussés

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — Près de Tcherekh, dans la région de Sultan-Selim, les Turcs ont, dans la matinée du 26 janvier, prononcé une vigoureuse attaque que nous avons repoussée.

Dans la direction d'Olly, les Turcs ont tenté, comme les jours précédents, de prendre l'offensive en faisant avancer une colonne enveloppante,

mais celle-ci a été rejetée avec des pertes sérieuses.

Dans l'Azerbaïdjan, l'activité de l'ennemi s'est manifestée par une tentative faite par des bandes kurdes, appuyées par des troupes régulières turques pour prendre l'offensive dans la région de Khol, mais partout elles ont été repoussées.

Sur les autres points, l'activité, dans la journée du 26, a consisté surtout en fusillades.

Le kronprinz a des idées !...

LONDRES. — Le prince héritier allemand a envoyé, le 22 janvier, au correspondant de l'*Associated Press*, le message suivant, destiné aux Américains :

1^o Chaque Allemand et chaque Autrichien est absolument certain qu'il triomphera et il donnera sa dernière goutte de sang pour cela;

2^o Nous sommes convaincus que ce jour viendra, quand les peuples de Russie et de France découvriront qu'ils font seulement « leur sale travail » pour l'Angleterre;

3^o Nous attendons de l'Amérique un jeu franc dans toutes les questions.

Ce sont mes idées personnelles, mais bon nombre de mes compatriotes pensent de même. (Information.)

Le soldat

« Hier encor, j'aimais les roses,
L'azur, les longs jours d'été,
Et les êtres et les choses
De lumière et de beauté.

» Aux murmures des fontaines,
A l'heure où l'étoile luit,
Se mêlaient des voix lointaines
Qui me parlaient dans la nuit.

» Elles me disaient dans l'ombre
Que la vie est, à vingt ans,
Faite d'aurores sans nombre
Et d'innombrables printemps,

» Que l'amour et la jeunesse
Rendent ses instants divins
Et que le bonheur ne laisse
Que des roses à leurs mains.

» Hier encor, joyeux de vivre,
D'être, de sentir, de voir,
J'étais celui qui s'enivre
Des promesses et de l'espoir.

» Brûlé d'une ardente flamme,
Je rêvais d'un sort altier
Pour qu'un sourire de femme
S'ajoutât à mon laurier...

» Aujourd'hui, boueux, sordide,
L'orteil nu sur le caillou,
J'ai l'air, au vent qui me ride,
D'un mendiant ou d'un fou ;

» Vingt balles dans ma capote
Ont fait des trous; son lambeau
Trop large autour de moi flotte,
Et j'ai maigri dans ma peau;

» Dans une tranchée, en Flandre
Depuis vingt jours, je suis là,
Et la consigne est d'attendre
L'obus lourd et son éclat;

» Auprès de moi, sur la paille,
Un blessé râle. Oh! ce sang!
Et le seul plaisir qui vaille
Est le Boche qu'on descend;

» Le jour est dur, la nuit pire,
Mais c'est de même pour eux,
Et je ne pourrais pas dire
Que je ne suis pas heureux,

» Car je sens, dans l'ombre noire,
Si je m'endors, harassé,
La Patrie aux yeux de gloire
Qui baise mon front glacé ».

HENRI DE RÉGNIER,
de l'Académie française.

Échos

Sincères félicitations.

On reprocherait au « Veilleur » de ne pas féliciter le rédacteur du Communiqué d'hier soir 28 janvier. Il apparaît là une jovialité d'esprit que la rubrique des Échos envierait volontiers. Comme il nous fut plaisant de lire ce badinage exquis : « Le 27 janvier était la date de l'anniversaire de l'empereur d'Allemagne. Nos adversaires avaient annoncé à cette occasion un gros effort. Il s'est produit : il n'a pas tourné à leur avantage ! » Oh ! horreur des communiqués allemands, à côté de cette verve bien française...

Oignons, carottes, navets.

Le président d'une de nos sociétés d'agriculture du Sud-Ouest a l'habitude cocasse de ramener tous les sentiments humains à quelque chose ayant trait à sa profession. On lui dit, l'autre jour, que Guillaume pleura de rage à ne pouvoir entrer dans Reims. Lors, il pensa : larmes factices. Mais il dit : « Oignons ».

Un petit journal du pays a le tort de publier, un matin, une nouvelle de provenance allemande, tout au désavantage de nos armées. Et notre homme de penser : agence Wolff, mais de dire : « Carottes. »

Hier, quatre-vingts prisonniers allemands arrivent pour être cantonnés hors la ville. Ce sont de véritables gamins de 17 ans, bêtes, épuisés, blêmes, terriblement amaigris par les privations.

« Blanches bees », pense l'agriculteur. Mais, à haute voix, il traduit : « Navets ! »

Prédiction japonaise.

Le général Nogi, il y a quelques années, devant Port-Arthur, avait prédit la guerre de 1914-1915.

« ...Une guerre sur le continent européen, avait-il dit, dans laquelle sera résolu le conflit franco-allemand. France et Allemagne joueront leur partie sur les champs de la Belgique et peut-être même à proximité de Waterloo. Les Français remporteront la victoire sur les Allemands et ces derniers seront aussi battus sur mer par les Anglais. »

On ne saurait mieux dire... ni prédire.

Pour raisons de guerre.

Un voyageur de commerce entre dans un magasin (nous sommes dans une petite cité du Nord anglais), et demande le patron principal.

— Le colonel n'est pas ici, dit le commis.

— Et son associé ?

— Le major est au front.

— Alors, M. X..., le premier employé ?

— Ah ! le capitaine fait de l'entraînement militaire, en ce moment.

— Bien, mais le fils de la maison ?

— Il vient de s'enrôler.

— Mais, dites-moi, mon ami, s'exclame enfin le voyageur, suis-je ici dans la maison d'un drapier ou au War Office ?

Les dix commandements du Poilu.

Du *Le Poilu*, journal des tranchées de Verdun : Une seule patrie adoreras et aimeras parfaitement ; Sans murmurer obéiras à tes chefs seulement ; Quand au combat tu iras, défends-toi vaillamment ; Point de coup ne tireras, sans viser sûrement ; En sentinelle tu garderas et surveilleras attentivement ; Et de blessés tu n'achèveras... afin d'être traité pareil-

Jusqu'à la mort tu défendras ton pays courageusement ; Point de paix ne désireras, qu'après victoire simplement ; Et la France fière sera... de tous ses enfants.

La réponse aux Barbares.

Nous publions récemment un « arrangement » des Etats allemands d'où se dégageait, en une colonne verticale, cette insolence : *Wir müssen siegen* (nous devons vaincre).

Un abondant courrier nous apporte de fières réponses à ce défi. En voici, entre autres, une en allemand, que nous envoie un Alsacien, M. J. Frappier :

Hes S en
Braunschwe 1 2
E lsass-Lothringen
W aldeck
R E uss
Schwar B zburg
Ba D en
Bay E rn
A N halt
Olden B urg
Pr E ussen
Sach S en
L i ppen
M E clembourg
Württemb g
Hanses T ädte

Sie werden besiegt (vous serez vaincus).
Bien répondu. La suite à demain !

Un mot du général French.

On demandait au généralissime anglais :

— Présumez-vous à peu près le moment où la guerre finira ?

— Je n'en sais rien, dit-il, mais ce que je sais bien, c'est que ça commencera en mai.

Le Veilleur.

Guillaume II a assisté devant Béthune à la défaite de ses troupes

SAINT-OMER. — Après avoir concentré des forces très importantes entre La Bassée et Festubert, les Allemands ont tenté, lundi, de percer notre ligne pour s'emparer de Béthune. L'attaque a commencé à 6 h. 30, lundi matin. L'ennemi était soutenu par son artillerie et un train blindé qui avançait de façon sensible et put lancer sur Béthune une vingtaine d'obus entre 7 h. 30 et 9 h. 30 du matin. D'après un prisonnier, cette attaque était préparée depuis déjà plusieurs jours, et l'empereur lui-même la surveillait, car deux jours auparavant, il s'était rendu en personne à La Bassée pour étudier l'emplacement de ses troupes.

Le plan allemand consistait à attirer l'ennemi vers Festubert par une attaque vigoureuse, tandis que deux régiments d'infanterie opéreraient un mouvement tournant par la route de La Bassée à Béthune. Mais ce plan était connu des Alliés et lorsque les Allemands se lancèrent à l'assaut en masses compactes, ils furent reçus avec vigueur. Pris entre l'artillerie anglaise, qui les bombardait de front, et l'artillerie française, qui les prenait de flanc, les hommes tombèrent en nombre considérable.

Les deux régiments allemands chargés d'opérer un mouvement tournant avancèrent vers Annequin : on les laissa passer, mais parce qu'ils devaient tomber sous le feu de nos 75. A 500 mètres de distance, ceux-ci crachèrent la mitraille et décimèrent les régiments ennemis. Ceux qui ne purent fuir furent ou tués ou faits prisonniers. Deux compagnies entières tombèrent entre les mains des alliés.

Les Allemands tentèrent cinq fois de percer nos lignes ; ils allèrent même jusqu'à l'église de Givenchy-les-La Bassée ; mais cinq fois ils furent repoussés à la baïonnette. Ce fut un terrible carnage. Actuellement, les plaines de Vermelles, Givenchy, Cuinchy sont recouvertes de cadavres allemands.

Vers 5 heures du soir, les combats étaient terminés, non sans que dans l'après-midi, vers 3 h. 30, les Allemands eussent lancé sur Béthune quatre obus de 150. Un important convoi de prisonniers faillit même être atteint par l'un d'eux. Béthune a éprouvé peu de dégâts du fait de ce bombardement imprévu : un soldat anglais tué au garage Bonnière, rue du Détour ; un autre blessé ; dix chevaux tués au collège des garçons ; quelques maisons endommagées dans le quartier de la rue de Lille, entre autres un estaminet, boulevard Thiers, et la demeure d'un lieutenant-colonel, du ... d'infanterie.

Le baron Burian en Allemagne

BERNE. — L'archiduc héritier Charles-François-Joseph, revenant du quartier général allemand, a eu le 24, à la gare de Francfort, un entretien d'une heure avec le baron Burian qui se rendait à son tour auprès de l'empereur Guillaume.

A son retour du quartier général allemand, l'archiduc héritier a eu un long entretien avec l'empereur François-Joseph.

Lire DEMAIN :

Nos leaders : EMILE FAGUET,
de l'Académie française.
La Vie Universitaire.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



L'officier (s'adressant à une nouvelle recrue qu'il a sévèrement réprimandée la veille). — Pourquoi ne me saluez-vous pas ?
Le soldat. — Je croyais que nous n'étions plus en assez bons termes... (Punch, Londres.)

Le rapport officiel de l'amiral Beatty sur la victoire navale anglaise

LONDRES. — Voici le rapport préliminaire du vice-amiral David Beatty :

Dimanche dernier, vers 7 h. 30 du matin, une flottille britannique de contre-torpilleurs, qui effectuait une patrouille, aperçut et attaqua l'ennemi, dont la flotte comprenait quatre croiseurs-cuirassés, six croiseurs légers et un certain nombre de contre-torpilleurs.

La flotte ennemie se trouvait à environ 22 kilomètres à l'est-sud-est de notre flotte de bataille.

Ordre fut donné par signaux à la flottille de contre-torpilleurs de poursuivre l'ennemi et de faire connaître ses mouvements, car il semblait avoir immédiatement commencé à se retirer vers l'est-sud-est.

En même temps, les croiseurs de bataille recevaient l'ordre de se diriger vers l'est-sud-est dans le but de s'assurer une position sous le vent et de couper, si possible, la route à l'ennemi.

Graduellement, la poursuite devint très pressante, nous fîmes 28 à 29 nœuds ; peu à peu, nous nous rapprochions de l'ennemi.

A 18 kilomètres environ, nous ouvrimmes le feu, de façon lente et posée, et nous commençâmes, à 17 kilomètres, à frapper l'ennemi qui riposta.

Le *Lion* et le *Tiger*, ayant dépassé le reste de l'escadre, restèrent quelque temps seuls aux prises avec l'ennemi, dont ils essuyèrent le feu concentré. Le *Lion*, particulièrement visé, eut plus à souffrir.

Les autres vaisseaux, au fur et à mesure qu'ils approchaient, attaquaient aussi l'ennemi.

La flottille des contre-torpilleurs allemands était disposée à tribord des croiseurs ennemis. Nous repoussâmes son attaque.

Vers 11 heures, par un malheureux coup de record, un obus allemand endommagea un des réservoirs d'alimentation du *Lion*, ce qui arrêta la machine bâbord de ce navire.

Nous aperçûmes à ce moment des sous-marins allemands, par tribord à son avant, et il fallut gouverner de façon à les éviter.

Le *Blücher* était alors dans une situation critique et réduisait sa vitesse ; nous donnâmes à l'indomitable, qui venait d'arriver, la mission d'achever de le détruire.

Le reste de l'escadre reçut l'ordre d'attaquer l'arrière de l'ennemi.

Le *Lion*, convoyé par une escorte, gouverna vers le nord-ouest, en marchant avec une seule machine.

Je transférai mon pavillon sur un contre-torpilleur, puis, plus tard, sur le *Princess-Royal*.

Notre victoire aurait certainement été plus importante sans le coup de raccord qui endommagea un des réservoirs des chaudières du *Lion*. La présence des sous-marins allemands nous obligea plus tard à cesser le combat.

Le résultat du combat a été, pour les Allemands, la perte du *Blücher*, coulé ; des avaries graves et un fort incendie pour deux autres croiseurs de bataille.

Suivant les prisonniers allemands, le *Kolberg* aurait été aussi coulé par les salves jointives de notre escadre.

Cependant les machines tribord du *Lion* se trouvèrent affectées pour le même motif que les machines bâbord. L'indomitable, prenant le *Lion* en remorque, le ramena au port.

Les avaries du *Lion* et du *Tiger* ne sont pas graves et les navires pourront être réparés à bref délai.

Les autres navires de l'escadre n'ont pas été touchés.

Les pertes ont été légères. Nous regrettons profondément celle du capitaine mécanicien Taylor, dont les services ont été inappréciables.

La conduite des officiers et des marins a été celle qu'on attendait, et il y a lieu de rendre hommage au personnel de la chaudière et de la machinerie, à qui nous devons la belle marche de notre escadre.

L'incident d'Hodeidah

ROME. — On assure dans les milieux gouvernementaux que l'incident d'Hodeidah peut être considéré comme résolu. (L'Information.)



COMMODORE TYRWHITT
qui dirigea la poursuite
de l'escadre allemande.

Les progrès de l'armée russe en Prusse orientale

LONDRES. — Le *Morning Post* reçoit de Pétersbourg :

« Les Russes progressent d'une manière soutenue en Prusse orientale et se trouvent maintenant à une journée de marche d'Insterburg. »

« La conduite de leur offensive est absolument indépendante des opérations sur les autres fronts. »

« En se retirant devant la pression russe, les Allemands brûlent et détruisent tout et expulsent les populations. » (L'Information.)

Vieux canons autrichiens et balles explosives perfectionnées.

PÉTERSBOURG. — Le correspondant de la *Novoié Vremia* à Kieff signale que parmi les trophées pris à l'ennemi se trouvent quelques canons autrichiens de vieux modèle, dont l'emploi indique une insuffisance d'artillerie moderne.

« J'ai vu, ajoute-t-il, de nouvelles balles explosives autrichiennes qui ressemblent beaucoup aux balles ordinaires, mais dont la force explosive est beaucoup plus grande que celle des balles dum-dum précédemment utilisées par l'ennemi. (L'Information.) »

L'expédition turque contre l'Égypte

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Telegraph* au Caire, qui a récemment visité une seconde fois les travaux de défense du canal de Suez, est convaincu qu'il n'y a rien à craindre d'une attaque turque et que, si celle-ci se développe, elle aboutira certainement à un échec complet.

L'attitude de l'Italie

ROME. — Se faisant l'écho de certaines intrigues parlementaires, le *Messaggero*, dans un article très remarqué, déclare :

« Nous n'avons qu'un seul prestige à défendre : celui de l'Italie, et une seule guerre à envisager : la guerre nationale. »

Le *Messaggero* ajoute qu'il espère voir démentir les bruits certainement faux qui circulent sur un prétendu accord intervenu entre M. Giolitti et de Bulow pour le maintien de la neutralité italienne moyennant la cession à l'Italie du Trentin et peut-être de l'Isule. (Information.)

L'incident du "Dacia"

NEW-YORK. — M. Breitung, propriétaire du *Dacia*, ayant admis qu'il recevra, pour le transport de la cargaison de coton qu'il veut transporter à Rotterdam, une somme égale au prix d'achat du navire, les autorités américaines de Washington commencent à se montrer sceptiques sur la validité de la vente du *Dacia*.

Il se pourrait que le départ du *Dacia* n'ait pas lieu. (Information.)

L'aide financière de l'Angleterre à la Roumanie

LONDRES. — Dans les milieux financiers et politiques, on a accueilli avec grande satisfaction l'annonce de l'avance consentie par la Banque d'Angleterre à la Roumanie. (Information.)

Le nouveau cabinet portugais

LISBONNE. — Le cabinet est constitué comme suit : Présidence du Conseil, ministère de la Guerre et Intérieur des Affaires étrangères, le général Pimenta Castro ;

Marine, M. Xavier Brito ;
Justice, M. Alves Moreira ;
Instruction publique, M. Goulard Medeiros ;
Travaux publics, M. Nues Ponte ;
Intérieur, M. Gomes Teixeira ;
Finances, M. Santos Viegas ;
Colonies, M. Theophilo Trindade.

Le roi de Bavière sur le front

AMSTERDAM. — Suivant les journaux allemands, le roi de Bavière, accompagné de son ministre de la Guerre, se rendra jeudi sur le front, où il fera un séjour de deux semaines. A son retour, il visitera les usines Krupp. (Havas.)

• DERNIÈRE HEURE •

La Serbie restera fidèle à la Triple-Entente

BORDEAUX. — Nous détachons le passage suivant de déclarations faites par M. Vesnich, ministre de Serbie, à un rédacteur de la *France du Sud-Ouest* :

L'action dont on nous menace devrait être qualifiée germano-hongroise et non austro-allemande, car Vienne s'efface de plus en plus devant Berlin et Budapest. On a dit que l'objectif de nos adversaires serait de faire une trouée à travers la Serbie pour permettre la jonction des armées de la Duplre avec les troupes ottomanes. Cette hypothèse me paraît tout à fait vraisemblable. On a ajouté, dites-vous, que l'Allemagne et l'Autriche visaient à nous faire regretter notre fidélité à la Triple-Entente. Il est exact que la Serbie a, par deux fois, repoussé les propositions de paix du comte Berchtold.

En ce qui concerne ce qui paraît être le but réel de l'invasion projetée, M. Vesnich ajoute :

Certes, si la jonction de nos adversaires s'opérait, ce serait une catastrophe aussi bien pour nous que pour nos amis de la Triple-Entente. Mais la Serbie, quoique bien fatiguée, n'est pas encore à bout de souffle. Toutes les mesures que commandent la situation ont été prises, l'ennemi se heurtera à une résistance opiniâtre ; nous lui disputerons le terrain pouce par pouce et ma conviction intime, profonde, absolue, est qu'il ne passera pas.

Ils auront beau mentir!...

MILAN (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Malgré le démenti formel de l'Amirauté anglaise, le ministère de la Marine allemand continue à affirmer, dans ses communiqués, que, dans le combat naval d'Heligoland, les Anglais perdirent un croiseur et deux torpilleurs. Ce communiqué officiel allemand ne trouve aucun crédit en Italie. A preuve ce commentaire du *Secolo*, de Milan, qui écrit :

La persistance avec laquelle les Allemands soutiennent d'avoir coulé un grand navire et deux torpilleurs anglais est singulière et inexplicable. Il n'y a qu'une explication à ce mensonge : la raison politique, pour ne pas alarmer la population de l'empire avec l'aveu de la défaite et pour « épater » l'opinion des pays neutres.

Mais des subterfuges de ce genre n'ont aucune influence sur le cours des événements, car la vérité finit toujours par percer. D'ailleurs, depuis le début de la guerre, les Allemands n'ont pas épargné les mensonges : ce qui prouve, malgré la résistance et l'esprit militaire de l'empire, l'intime faiblesse de l'action qu'ils ont déchaînée au delà de tout le monde civilisé.

La vérité est que, dans l'empire même, un état d'esprit est en train de se former, lourd de doutes et de préoccupations, ce qui ne peut que nous réjouir bien sincèrement, car toute l'Europe est intéressée à voir que les Goths, sortis de leurs frontières avec l'espoir de détruire tout devant eux, soient bientôt réduits à méditer sur l'infamie et sur l'inutilité de leur entreprise.

M. Félix Chautemps tué à l'ennemi

On annonce la mort de M. Félix Chautemps, ancien député de la Savoie, fils de l'ancien ministre.

M. Félix Chautemps, qui était parti sur le front comme sergent, avait été enlevé à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite dans différents engagements ; il avait été nommé lieutenant sur le champ de bataille et proposé tout récemment pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Le décret lui conférant cette distinction venait d'être signé.

Le lieutenant Félix Chautemps a été tué en Alsace, dans la région de Thann, alors qu'il entraînait à l'assaut d'une position ennemie le bataillon de chasseurs dont le commandement lui avait été confié.

On se souvient qu'un des frères de M. Félix Chautemps, M. Maurice Chautemps, ancien sous-préfet de Montargis, est tombé au champ d'honneur, il y a environ deux mois. Un autre de ses frères, M. Pierre Chautemps, qui, au moment de la déclaration de guerre avait contracté un engagement volontaire, a été grièvement blessé. Un troisième frère de M. Chautemps, M. Camille Chautemps, est actuellement à l'armée.

Rappelons que le fils aîné de l'ancien ministre, M. Henry Chautemps, a succombé il y a quelque temps dans des circonstances tragiques. Il a été assassiné en Afrique occidentale, où il se trouvait en service commandé.

Secousses sismiques

ROME. — De légères secousses sismiques ont été ressenties dans l'Italie méridionale. On ne signale aucune victime, mais les populations ont été prises de panique. Les dégâts matériels sont insignifiants. (Information.)

DANS L'ARMÉE

Nominations et promotions. — ETAT-MAJOR GÉNÉRAL DE L'ARMÉE. — Au grade de général de division : le général de brigade Loyseau de Grandmaison. Au grade de général de brigade : le colonel d'infanterie breveté Valdant.

SERVICE D'ETAT-MAJOR. — M. Rouet, chef de bataillon d'infanterie breveté hors cadres à l'état-major de la 13^e division d'infanterie, est nommé chef d'état-major de cette division.

La Presse française et étrangère

Le mécontentement austro-hongrois

Du *Journal des Débats* :

L'armée autrichienne, l'armée hongroise surtout, est mécontente. Elle se plaint du manque de vêtements, elle se plaint des dissentiments qui règnent parmi les grands chefs. Les soldats considèrent les Russes comme des adversaires intrépides. Leurs récits contrastent avec les racontars de la presse juive de Vienne où il n'est parlé que de victoires. La capitale de l'empire se fortifie depuis plusieurs mois. Elle est remplie de réfugiés galiciens réduits à une extrême misère. Quand un voyage de Vienne vers le Sud, on aperçoit dans les gares des wagons remplis de réfugiés, surtout de femmes et d'enfants. Toute la population suspecte du Nord est transportée en Styrie. Quantités de Ruthènes sont à Graz dans une situation lamentable : on les accuse de trahison ; ils passent pour avoir rendu de grands services à l'armée russe. Nombre de Polonais sont traités en suspects ; le chef du comité central des volontaires polonais a été amené sous escorte à Vienne.

Le rôle de l'Espagne

M. Perez Caballero, ancien ministre d'Etat et ex-ambassadeur d'Espagne à Paris, a fait les déclarations suivantes que reproduit toute la presse espagnole :

Il est fâcheux que nous perdions notre temps à être francophiles ou germanophiles ; ce qu'il nous faut être en même temps, c'est hispanophiles.

Les sympathies espagnoles cependant sont pour les alliés, car, outre les relations commerciales avec la France qui soutiennent presque tout notre commerce, d'autres liens nous unissent à celle-ci et à l'Angleterre ; telle est par exemple la double tutelle que nous exerçons au Maroc. Ces liens doivent se resserrer davantage dans les circonstances présentes.

Si nous devons intervenir par les armes, notre place serait à côté de la Triple-Entente.

Le général Foch

Du *Correspondant* :

Il naquit le 4 août 1854, à Tarbes, où son père était secrétaire général de la préfecture. Lorsqu'il fut appelé, en août dernier, au commandement d'une armée, il prenait donc soixante-trois ans (le général Joffre en a soixante-deux). Il commença ses études en cinquième au lycée de Tarbes, puis passa quelque temps à celui de Rodez, où M. Foch avait été nommé payeur du Trésor. Celui-ci ayant été envoyé comme percepteur à Saint-Etienne, lors de la suppression des payeurs, par M. Magne, en 1867, il y trouva l'excellent collège de Saint-Michel, dirigé par les jésuites, et s'efforça d'y mettre ses fils. C'est là que le futur général prépara ses examens de baccalauréat, jusqu'aux sciences élémentaires. Il fit sa préparation à l'Ecole Polytechnique, au collège Saint-Clément, de Metz, qui a donné à l'armée tant d'officiers de valeur et de ferme caractère.

Les temps ne sont plus les mêmes

De la *Liberté* :

La journée du 27 était non seulement l'anniversaire de Guillaume, elle était encore celui de la capitulation de Paris. C'est ce jour-là, à minuit, que le dernier coup de canon fut tiré, il y a quarante-quatre ans, par le fort de l'Est. Un armistice de trois semaines, préliminaire de la paix, venait d'être signé à Versailles, entre Jules Favre et Bismarck. Il avait été parlé des opérations militaires, sauf dans les régions occupées par notre malheureuse armée de l'Est, que le négociateur français avait simplement oublié.

Ce souvenir tantôt certainement Guillaume et ses généraux quand ils étaient sur nous leurs bataillons épuisés. Mais les temps ne sont plus les mêmes. Notre armée, malgré les souffrances et les fatigues glorieuses qu'elle a endurées, est toujours robuste et résistante, tandis qu'en 1871, elle n'était plus qu'une poussière inconsistante. Et nous avons à nos côtés des alliés résolus, dont le concours s'élargit à mesure que le temps marche, pendant que ceux du kaiser s'effritent sous les coups terribles que les Russes leur ont portés.

L'anniversaire de Déroutède

De l'*Intransigeant* :

S'il était là... Si Déroutède était là... Il y a un an qu'il est mort, le « Souffleur de clairon », et depuis le jour de la déclaration de guerre, les a-t-on prononcées ou entendues, ces exclamations :

Le 3 février 1914, à la levée du corps du poète patriote reposant, depuis son arrivée de Nice, sous la chapelle ardente érigée à la gare de Lyon, se soulevèrent de ses splendides funérailles : la population parisienne, calme et recueillie, faisant la haie de la gare à l'église Saint-Augustin, se découvrant avec respect devant la dépouille mortelle de celui en qui s'incarnait la « Revanche ».

Revisions ce jour, car il y eut, vraiment, durant ces heures, comme un pressentiment du magnifique élan patriotique qui devait soulever toutes les classes sociales, moins de trois mois après.

S'il était là... Quel semeur de confiance, de courage, d'énergie et d'espérance !

La version allemande

d'après le « Times »

L'aggravation de la disette.

On ne s'attendait guère au décret du gouvernement fédéral, communiqué le 27 janvier, par T. S. F. et prohibant toutes transactions sur le froment, en même temps qu'il annonçait la réquisition générale du blé et de la farine de l'empire. Il est évident que cette décision inaugure une ère inquiétante dans le problème de l'approvisionnement de l'Allemagne.

Ce n'est un secret pour personne que la visite actuelle du chancelier à Berlin est due au besoin urgent de discuter à nouveau ces graves questions. Toutefois, jusqu'ici, on savait qu'il existe une forte divergence de vues entre le ministère impérial de l'Intérieur et le ministère du Commerce prussien, alors que le ministère prussien de l'Agriculture se renfermait dans un mutisme discret. Vendredi dernier, la *Gazette de Francfort* annonçait qu'on s'attendait maintenant à ce que le gouvernement impérial prit la mesure « reconnue par un nombre croissant de juges compétents comme la seule possible : la saisie de tous les stocks de blé comme monopole de l'Etat. On mettrait ensuite ces provisions à la disposition du peuple, de façon à contrecarrer les projets de l'adversaire d'affamer l'Allemagne. »

Jusqu'ici, les deux hypothèses rivales étaient : 1° que le but principal devait être le maintien des prix à un taux en rapport avec les intérêts des consommateurs ; 2° que, comme l'objectif à atteindre n'est pas une question de bon marché mais d'approvisionnement, les prix élevés constitueraient le meilleur moyen de réaliser des économies. Il est évident que l'indécision du gouvernement pendant la longue période écoulée depuis l'établissement des prix maxima était attribuable à la pression exercée par les agrariens. Dans l'article susmentionné, la *Gazette de Francfort* a démontré que les délais et les querelles ont rendu la solution du problème bien plus difficile :

La population est prête à faire toutes les concessions nécessaires, fussent-elles énormes. Nous savons que nous luttons pour le tout et qu'un sacrifice, si grand qu'il soit, devient insignifiant, comparé aux hécatombes de vies humaines nécessaires par cette guerre. Mais nous n'avons pas besoin de la hausse déréglée dans les prix du pain, qui n'a fait qu'enrichir démesurément une faible minorité de producteurs, voire de spéculateurs. Car, bien qu'assésés dans notre forteresse, nous pourrions résoudre la question de l'approvisionnement sans cette majoration. Donc, il n'y avait aucun besoin d'établir des prix maxima. Si au moins le gouvernement avait alors réglementé tout de suite l'approvisionnement ! Mais ses mesures n'ont été que tardives et faites à contre-cœur. Sans doute, nous tiendrons quand même. Mais nous ne devons pas oublier que les économies que nous faisons incapables de réaliser pendant les premiers mois doivent être doublées et faites avec une nouvelle énergie les mois suivants. A vrai dire, il n'y a plus guère de temps à perdre.

Le caractère laconique du décret officiel ne nous permet pas de savoir comment les autorités procéderont à la distribution de la farine ; mais nous pensons qu'elle se fera proportionnellement à la population. La *Gazette de Francfort* préconise des mesures sévères d'économie ; elle va même jusqu'à réclamer des économies obligatoires et la défense absolue de cuire du pain blanc.

Les neutres en Alsace.

La semaine dernière, on annonça à Strasbourg qu'à partir du 20 janvier on ne permettrait à aucun sujet neutre d'entrer en Haute-Alsace ou d'en sortir.

On discute maintenant librement la question de la paix en Allemagne.

Les feuilles d'outre-Rhin discutent longuement la question de la paix, de ses conditions et de l'heure la plus propice pour la conclure. Le baron de Zedlitz, le chef des conservateurs libres de Prusse, écrit à ce sujet :

Le peuple allemand est majeur et a, par conséquent, le droit de faire entendre sa voix avant les pourparlers et de voir même son opinion respectée comme il convient pendant les négociations. Si on lui défend de parler au moment opportun, il nous donnera l'image d'une chaudière surchauffée sans ventilation. Si on n'ouvre pas à temps la soupape de sûreté de la discussion publique, une explosion serait à redouter à coup sûr. Il est clair que, dans ce cas, l'Etat responsable serait seul à en pâtir.

Le baron de Zedlitz déclare que si la question d'examiner les conditions de paix n'était pas mûre pour être discutée pendant la prochaine session du Parlement, le Reichstag et la Diète prussienne devraient s'en préoccuper.

Même le radical *Berliner Tageblatt*, d'accord avec M. de Zedlitz, estime que toute tentative d'écarter le public de la discussion des conditions du règlement final serait extrêmement dangereuse.

La Guerre anecdotique

Le mauvais baiser

Du *Temps* :

Le soldat L..., patrouilleur du ... d'infanterie, s'était juré de ne jamais faire merci à un Boche. Un jour, il en avisa un dans un fourré à 50 mètres. Il l'ajusta. Mais l'autre jeta ses armes, leva les bras en criant : « Kamarad ! » court vers lui, et, avant qu'il soit revenu de sa stupeur, l'embrasse sur la joue à pleine bouche : « Kamarad ! Kamarad ! » Alors, L... s'essuie la joue d'un air tout à la fois dégoûté et déçu : « Le cochon ! Il m'a embrassé !... Je ne peux pourtant pas le taper !... »

La douce ironie des Bruxellois

Du *Petit Journal* :

Dès les premiers jours de l'occupation, les envahisseurs de la capitale entendirent moins de cris de colère et de haine que de lazzi et de quolibets, aperçurent moins de gestes de malédiction que de pieds de nez. L'héroïque raillerie de notre Gavroche — le « Keltje » des Marolles — obtint de suite la complicité générale. C'est à son instigation que des adultes gouailleurs offraient en location des échelles et des jumelles pour la lecture des bulletins de victoires allemands affichés à des hauteurs inaccessibles pour échapper à la facération. C'est le « Keltje » lui-même qui trouvait le moyen, la nuit, de crayonner au bas de ces proclamations fanfaronnes cette signature flamande : *Général Legenhove* (général Menleur), ou d'ajouter ce commémoratif à l'annonce d'une « facile victoire » teutonne : « Les moins dans les poches. » On ne daignait pas se fâcher ni se révolter ; on riait. D'autant qu'on espérait encore être débarrassé vite de ces intrus monstrueux qui, à l'Hôtel de Ville et dans les ambulances, tiraient à chaque instant leur revolver et le braquaient sur tout fonctionnaire ou médecin belge lent à exécuter leurs ordres ou à satisfaire leurs caprices, en soulignant ce geste de ces mots : « Vous avez trois minutes pour obéir ! »

Le pain de la g'oire

De l'*Eclair* :

Depuis soixante-douze heures, ces hommes, qui avaient pour mission de tenir en écharde des forces quatre fois supérieures, ont vécu de quelques croûtons de pain et de quelques gorgées d'eau saumâtre... Ils se battaient sans trêve.

On annonce à ces hommes qu'on va leur apporter à manger. A qu'on les relèvera bientôt ! Ils haussent les épaules, et, montrant leurs cartouchières qui se vident une fois encore, ils répondent simplement :

— Pour tenir, nous n'avons besoin que de munitions. Cette véridique histoire s'est passée au 143^e d'infanterie, où servent de nombreux Catalans.

« Mes enfants »

Des « Notes d'un lieutenant » au *Petit Parisien* :

La nuit est venue ; ils dorment ; ils n'ont même pas remarqué la canonnade qui salue quotidiennement la chute du jour. Il est probable que cette nuit « il n'y aura rien ». Ils en profitent. Leur respiration violente met de la vie dans la tranchée ; ils ont regardé la mort hier ; ils la verront peut-être demain ; ils dorment. Avant d'aller s'étendre sur leur paille, ils sont venus me souhaiter le bonsoir, et l'un d'eux m'a dit : « Maintenant que vous êtes là, on va faire de la bonne ouvrage. »

J'écoute leur souffle régulier ; quelques-uns rêvent ; ils se volent à la bataille et grognent ; seul, moi qui n'ai pas encore vu le feu, je reste éveillé et énévité, dans l'attente de demain.

Je les écoute. C'est ainsi que, ce soir, j'ai appris tout ce qu'il peut y avoir dans ces mois que les chefs aiment à employer en s'adressant à leurs hommes :

— Mes enfants !...

Une mère héroïque

Le correspondant parisien du *Journal de Genève* envoie à ce journal l'impressionnante anecdote suivante :

Laissez-moi, dit le correspondant, finir par ce trait que j'emprunte à la lettre d'un gendarme à un de ses parents, qui me l'a communiqué.

Un soir, au coucher du soleil, en rejoignant son poste à X..., près de Verdun, avec un brigadier et deux eulègues, il aperçut, dans un champ, une vieille femme penchée sur une tombe fraîche. Les gendarmes s'approchèrent pour interroger la pauvre dame.

— J'avais eu déjà cinq fils tués dans cette guerre, leur dit-elle, j'habite La Rochelle. Je suis venue pour pleurer le sixième, mon dernier, qu'on a enterré ici.

Pouvant à peine contenir leur émotion, les quatre hommes présentèrent les armes à cette mère en deuil. Elle, aussitôt, se releva brusquement et s'écria dans un sanglot :

— Vive la France quand même !

On raconte souvent de beaux traits qui reposent de tant d'horreurs auxquelles ils sont mêlés. Je vous raporte celui-ci parce qu'il est authentique.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Les Anglais dissimulent leurs canons



A l'instar des Français, les Anglais savent dissimuler leurs canons à la vue des aviateurs allemands. Ils construisent au-dessus de chacun d'eux de véritables cahutes qui abritent également les officiers et les hommes.

Un cirque transformé en garage d'autos



Sur la grand'place d'une ville où est installé le quartier général d'un corps d'armée, un cirque a été réquisitionné. Nos soldats l'ont immédiatement transformé en garage. Il abrite aujourd'hui les automobiles affectées au service d'état-major du général commandant le corps d'armée.

Les traîneaux de l'armée allemande en Prusse orientale



Sur les routes couvertes de neige de la Prusse orientale, les communications ne peuvent être effectuées rapidement qu'à l'aide de traîneaux. Aussi, beaucoup d'officiers allemands utilisent-ils ce moyen de locomotion pour la transmission des ordres ou le transport des blessés.

La tombe d'un officier aviateur au camp de Châlons



Tombé au champ d'honneur, le lieutenant aviateur Mendès repose aujourd'hui au camp d'aviation de Châlons. De chaque côté de la tombe de ce brave, nos soldats ont placé deux canons pris aux Allemands. La croix porte cette inscription : « Ici repose le lieutenant Louis Mendès, de la 2^e division de cavalerie, pilote aviateur, tué à l'ennemi le 3 septembre 1914. » (Phot. G. Weinmann.)

"Armée et Marine"

LES REGIMENTS DE FRANCE

Le 160^e régiment d'infanterie

Le 160^e régiment d'infanterie est de formation récente. Créé en 1887, sur son drapeau n'est inscrit aucun nom de victoire; avant la grande guerre, il n'avait pas d'histoire.

Mobilisé à Toul, envoyé à la frontière, il participe à l'attaque de Morhange, et, dès cette attaque, les soldats français se rendent compte de la guerre de bandits que les Allemands vont leur faire.

Autour de Morhange, il y a des tranchées qui paraissent peu importantes, le régiment s'avance. Ces tranchées sont fausses, des mannequins les gardent. Mais, derrière ce premier rang, il y a de vraies fortifications, et les Allemands, à l'abri du danger, tuent les nôtres à bout portant. Les Français sont obligés de battre en retraite.

Le régiment cantonne à Neuves-Maisons, à Rosières-aux-Salines, puis, dans une contre-attaque, repousse les Allemands, qui sont forcés de se replier, et marche sur Arrancourt. Là, la situation du 160^e est périlleuse, une compagnie est obligée de traverser un bataillon allemand, baïonnette en avant. La bataille est acharnée, obus, balles, shrapnells, rien ne manque. Les Allemands reculent et se retirent vers le Nord.

Le régiment bivouaque au-dessus de Crépion, les hommes creusent des tranchées pour se mettre à l'abri; trois fois par jour l'ennemi « arrose ».

Le 1^{er} septembre, à l'aube, l'armée française prend l'offensive, par un violent combat d'artillerie, sur l'aile gauche allemande; le 160^e se trouve au centre comme soutien.

Après cette attaque, sans résultat appréciable, le régiment reprend sa vie de tranchées, monotone et longue. Les soldats s'ennuient, l'inaction leur pèse, et puis ils sont sans nouvelles. Ils entendent le canon, la fusillade éreinte au loin, et ils ne savent rien, rien. Cette incertitude est une souffrance.

Enfin, une nouvelle bataille s'engage. Les Allemands sont d'abord repoussés avec de fortes pertes, mais un réchassement de notre gauche force le 160^e à se replier jusqu'au Grand Béamp. Là, quelques heures de calme, puis le bombardement recommence, effroyable et meurtrier.

Les Allemands attaquent; les Français, baïonnette au canon, sont prêts à la riposte et parviennent à reprendre leurs positions dans les tranchées.

Le soir, pendant un moment de repos, un capitaine fait ensevelir les soldats tués la veille. Des hommes d'une section creusent une fosse et, en présence d'une escouade en armes, ils descendent les corps. Puis, d'une voix rude, le chef dit les noms des morts tombés au champ d'honneur, et il rappelle les souvenirs qu'on a trouvés sur eux. Tout à coup, il s'arrête et sa voix devient douce, presque tendre. Il ajoute que, dans le portefeuille d'un de ceux qui dorment là, on a découvert le portrait et une boucle de cheveux d'un enfant...

L'émotion est intense, dans bien des yeux il y a des larmes, mais l'ennemi est proche, les tranchées sont achevées et recouvertes de feuillage: une croix de bois les désigne. Et sur ces croix, les marquant d'un sceau glorieux, les soldats accrochent les képis, les bouts de tuniques ayant appartenu aux morts.

Crépion n'est plus que ruines, toutes les maisons sont brûlées et abandonnées. Dans ce village dévasté, les soldats du 160^e trouvent des provisions de toutes sortes, ils font leur soupe dans les caves et y dorment quelquefois.

Le 11 septembre, sous une pluie battante, une compagnie du régiment reçoit l'ordre de se porter en avant. L'attaque ne réussit pas et les hommes reviennent occuper les tranchées inondées. Plusieurs jours de suite, le mauvais temps persiste, les soldats profitent des courtes éclaircies pour vider les tranchées qui sont pleines de boue.

Le 13, après une nuit passée dans les bois, le 160^e quitte les environs de Crépion et s'embarque pour le Nord. Arrivé à Quesnoy, il prend emplacement au-dessus de Fresnoy. La vie de tranchées recommence, l'ennemi est à un kilomètre des Français et sans répit envoie des obus.

Le 1^{er} octobre, le régiment se prépare à attaquer la nuit, à la baïonnette, les positions allemandes. Les soldats sont joyeux, ils ne comprennent pas la guerre de cache-cache imposée par l'ennemi, leur caractère et leur vaillance s'y opposent. Chaque fois qu'ils reçoivent l'ordre d'attaquer, de charger, sans penser au danger, ils s'élancent avec une bravoure et une impétuosité qui font l'admiration de leurs chefs et que les Allemands craignent par-dessus tout.

Un officier raconte qu'en Belgique une compagnie

du 160^e, qui chargeait, clairons et tambours en avant, a fait reculer un effectif ennemi trois fois supérieur.

Les barbares, en voyant arriver les Français qui marchaient tête baissée, se traçant un chemin avec leurs baïonnettes, jetaient leurs armes, se mettaient à genoux en criant: « Camarades! »

Superbes d'audace, ivres de leur force, les Français passaient en disant: « A nous! En avant! » Les Boches s'enfuirent, ce fut une véritable déroute. Les troupes ennemies n'ont jamais pu franchir ce fameux canal de l'Yser qui leur ouvrait la route de Calais et de Boulogne!

C'est grâce à la bravoure de nos soldats, à leur endurance, à leur mépris du danger que la France, gardant la liberté de ses ports, peut, aujourd'hui, envisager la libération de son territoire.

Cette guerre de tranchées si longue, si pleine de souffrances, est douloureuse à tous les cœurs; les soldats la supportent sans se plaindre. Ils comprennent que leur généralissime (la Caisse d'Epargne, comme les Allemands l'appellent) a raison d'épargner les vies humaines.

Les soldats du 160^e, les vétérans, montreront alors aux jeunes recrues comme on boute les Allemands hors du beau pays de France.

T. Trilby.

P.-S. — « Les Régiments de France », qui paraissent chaque vendredi dans *Excelsior*, sont destinés à faire connaître les actes héroïques de nos soldats. C'est un *Livre d'Or* que tous les Français doivent s'efforcer de grossir. Je serai particulièrement reconnaissant aux familles des soldats qui voudront bien m'envoyer les copies des lettres intéressantes qu'elles reçoivent de là-bas. Chaque régiment a fait son devoir, tous ont contribué et contribuent à sauver le pays; il faut que ceux qui restent le sachent.

Prière d'envoyer ces lettres à T. Trilby, *Excelsior*, 88, Champs-Élysées, Paris. Ne pas oublier de mentionner le numéro du régiment. — T. T.

L'avancement des troupes coloniales

Sous le titre: « Traitement de défaveur pour ceux qui ont vu le feu », un journal du matin a inséré la lettre suivante:

« Aux termes des instructions ministérielles en vigueur, le directeur des troupes coloniales au ministère de la Guerre se réserve elle-même la nomination dans tous les grades.

« Or, qu'arrive-t-il lorsque des vacances se produisent au front? Quoi qu'il y ait encore des grades proposés pour l'avancement, ceux qui, depuis cinq mois et demi, sont au front et dans les tranchées, sont frustrés parce que les nominations ont été faites au dépôt, et ce sont de tout jeunes gens qui sont nommés adjutants, sergents et caporaux, sans avoir fait un jour de campagne.

« Je connais de braves marabouts qui ont fait campagne au Maroc, au Tonkin. Depuis des mois ils sont proposés pour des grades supérieurs et sont relégués au second plan, malgré la proposition dont ils ont été l'objet de leurs chefs hiérarchiques.

« D'autre part, il y a aussi des caporaux ayant été, au mois de décembre, détachés à l'école des sous-officiers. Ce sont des caporaux ayant assisté aux batailles meurtrières livrées en Belgique et dans l'Argonne; à leur sortie de cette école, ils ont obtenu le brevet de chef de section, et cinq d'entre eux ont été proposés pour sous-lieutenants de réserve.

« Ces jeunes gens attendent encore aujourd'hui leur nomination, tant au grade de sergent qu'à celui de sous-lieutenant. »

Ces allégations sont absolument inexactes et en contradiction avec tous les principes et textes sur l'avancement suivis dans les troupes coloniales depuis le début de la campagne.

Le droit de nomination n'est nullement réservé à la direction des troupes coloniales; il appartient pour tous les emplois de sous-officiers sans exception aux chefs de corps des armées en campagne qui ont vu chacun à l'œuvre.

Si des sous-officiers peuvent être nommés par les commandants des dépôts, c'est seulement pour les besoins d'encadrement des unités d'instruction, et les chefs de corps ne doivent demander de grades à leurs dépôts que lorsqu'ils n'ont plus sur place les éléments nécessaires.

DANS L'ARMÉE

Par suite des difficultés de la situation actuelle, un certain nombre de jeunes gens ajournés des classes 1913 et 1914, ou appelés de la classe 1915 originaires des régions envahies, n'ont pas encore été visités ou recensés.

Conformément aux instructions du ministre de la Guerre en date du 20 janvier courant, les hommes de ces diverses catégories, résidant dans le département de la Seine, doivent, même si les opérations du conseil de revision sont terminées dans leur arrondissement ou commune, se présenter d'urgence à la mairie de leur résidence, qui prendra les mesures nécessaires pour régulariser leur situation au point de vue du recrutement.

LA SITUATION NAVALE

L'éclairage allemand dans la mer du Nord

Un fait a dominé les opérations jusqu'ici effectuées dans la mer du Nord par les sous-marins et les navires de haut bord allemands: c'est la sûreté de leurs informations.

Cet avantage a paru surtout très net dans l'attaque malheureuse des *Hague*, *Aboukir*, *Cressy* et dans le raid sur Scarborough. Dans les deux cas, la manœuvre allemande s'est développée à coup sûr et le repliement s'est effectué en temps exactement utile. Il y avait là matière à étonnement pour les gens ayant quelque notion des conditions de la guerre sur mer et connaissant la supériorité des moyens dont disposent les Anglais en bâtiments: rapides et légers. L'explication nous est donnée aujourd'hui par les raids aériens allemands qui dénotent qu'une forte concentration de « Zepplins » a été effectuée dans la région de Cuxhaven-Wilhelmshaven. Dès le début de la guerre, ces dirigeables ont été employés à d'innombrables croisières s'étendant très au large dans la mer du Nord.

L'objet de ces croisières était, par une connaissance exacte des mouvements des navires de la flotte anglaise, de conduire les attaques de sous-marins, de permettre de tendre en temps opportun des lignes de mines, enfin de profiter des occasions opportunes pour lancer des divisions rapides sur la côte anglaise. On voit, par les événements, comment ce triple objet a pu être parfois atteint.

Dès lors, le raid aérien anglais sur Cuxhaven, dont nous n'avons pas bien saisi, sur le coup, la signification militaire, apparaît avec toute son importance. Ce que les aviateurs anglais ont attaqué avec une bravoure et un talent si remarquables n'est pas la flotte contre laquelle ils ne pouvaient pas grand'chose, ce sont encore moins des villes, mais c'est la flotte aérienne allemande dont ils ont visé les hangars.

On ne risque pas des navires, des avions en nombre aussi fort, et tant de vies humaines sans un motif militaire bien précis. Ce motif, je le trouve aujourd'hui, en présence des indications résultant des événements, dans la nécessité d'amoindrir, de ralentir, de paralyser en partie l'éclairage aérien allemand. L'expédition contre Cuxhaven, en même temps qu'elle s'explique clairement, montre combien cet éclairage a été une gêne pour la marine anglaise. Jusqu'à quel point le résultat cherché par l'entreprise contre Cuxhaven a-t-il été atteint? On ne le sait pas.

Ce que nous pressentons et ce qui offre un grand intérêt au point de vue des conditions nouvelles dans lesquelles se déroule la guerre actuelle, c'est le rôle stratégique et tactique joué dans des mer relativement resserrées par les grands éclaireurs aériens.

Ils ne sont pas autre chose que des navires, plus rapides que tous autres navires et ayant une vue beaucoup plus longue. Ce sont donc des éclaireurs particulièrement efficaces dont le très grand rayon d'action et d'endurance assez sérieuse, même par mauvais temps, permettent souvent de tirer une bonne utilisation à de très grandes distances.

La façon de les combattre n'est pas différente de celle de combattre les sous-marins, et il n'y en a pas deux: il faut les écraser dans leurs abris. Ce sont des opérations très dures et qui, même menées avec beaucoup de talent, risquent de coûter très cher, si elles sont poussées à fond. Et si elles ne sont pas poussées à fond, il est presque inutile de les entreprendre, car c'est surtout alors que les risques courus ne sont plus en proportion du résultat possible.

Il faut réfléchir à ces choses pour se rendre compte des difficultés que la marine anglaise a à face d'elle. Elle exerce sans conteste la maîtrise de la mer, ce qui est le point capital. Mais l'ennemi, grâce à ses sous-marins et à ses éclaireurs aériens, la tient constamment en haleine, la harcèle, la déborde de ses côtes, lui tend toujours l'amarre d'une attaque directe qu'il escompte et qu'il désire.

L'amarre cédera-t-elle un jour à cette tentation? L'alternative est difficile pour elle. Y céder, c'est accepter de payer très cher le résultat d'une victoire. Ne pas y céder, c'est accepter la permanence d'une gêne, de risques de pertes accidentelles qui, accumulées, finiront peut-être un jour par dépasser le prix qu'aurait coûté un bon nettoyage.

A. Lariou

A LA CHAMBRE

Le retrait des naturalisations des Austro-Allemands

A la demande du ministre des Finances, la limite d'émission des Bons du Trésor a été élevée à 3 milliards et demi.

Avant d'aborder le débat sur l'abrogation des décrets de naturalisation de sujets de puissances devenues ennemies, qui était inscrit hier à son ordre du jour, la Chambre a eu à se prononcer sur un projet de loi tendant à élever à trois milliards et demi la limite d'émission des Bons du Trésor.

M. Jacques Stern a présenté à ce propos un amendement qui remettait en question le récent emprunt à 3,50 0/0, couvert quarante fois, mais souscrit en réalité par les établissements de crédit et non par l'épargne, de sorte qu'il existe à l'heure actuelle 250 millions de flottant, qui pèse sur le marché, et que l'amendement avait pour but de faire disparaître.

Mais M. Ribot, ministre des Finances, est intervenu pour reprocher à M. Stern d'instituer un débat inopportun.

L'emprunt 3 1/2 0/0, a-t-il déclaré, a été amplement couvert, et si la guerre n'était pas intervenue, il aurait été libéré.

Le gouvernement a pris les mesures nécessaires pour faciliter la libération. Il a jugé que cette opération était bonne pour l'Etat et pour les porteurs. M. Stern demande que les porteurs puissent s'opposer à la date de leur libération. Le gouvernement s'est montré libéral, mais il y a une limite qu'il ne saurait dépasser.

Le gouvernement a confiance dans les ressources du pays et dans sa volonté de soutenir la lutte jusqu'au bout.

Il est sûr d'aller jusqu'au bout au point de vue financier comme au point de vue militaire. C'est un résultat remarquable qu'après six mois de guerre l'Etat n'ait pas demandé à la Banque plus de 3.900 millions.

Le gouvernement a pensé qu'il fallait faire appel au pays en lui demandant de souscrire des Bons de la Défense nationale. Sa pensée a été comprise.

Les établissements de crédit ne peuvent pas, à cette heure, fournir des ressources; il faut aller au pays lui-même.

C'est une bonne chose, non seulement en temps de guerre, mais en temps de paix. C'est pourquoi les Bons du Trésor ont été mis à la disposition de tous les citoyens.

Il est remarquable que, dans la plupart des départements, particulièrement dans les départements agricoles, les Bons à un an sont les plus nombreux.

3.350 millions de Bons de la Défense nationale ont été émis. Le gouvernement émettra des obligations à court terme dans les conditions qu'il jugera les meilleures.

L'accomplissement de sa tâche avec résolution, et la France entière sera avec lui, comme l'est le Parlement.

Sur ces déclarations applaudies, M. Stern a retiré son amendement et le projet du gouvernement, approuvé par M. Bedouce au nom des socialistes, a été adopté à mains levées.

Le contre-projet de M. Delahaye.

Sur le projet relatif à l'abrogation des décrets de naturalisation des Austro-Allemands, plusieurs amendements étaient déposés par MM. Delahaye, Emile Constant et Georges Berry.

Celui de M. Delahaye était ainsi conçu :

Sont supprimées, à partir des déclarations de guerre, toutes les naturalisations accordées aux sujets allemands, austro-hongrois et turcs qui n'ont pas un ou plusieurs fils combattant sous les drapeaux de l'armée française.

Toute naturalisation pourra être retirée en des cas et dans une forme déterminée par un règlement d'administration publique.

Comme cet amendement, qui constituait en réalité un contre-projet, avait été écarté par le rapporteur, M. Delahaye en a témoigné son mécontentement en commençant par demander l'ajournement de la discussion. A l'appui de cette demande, il a fait valoir que le projet du gouvernement, élaboré pendant plus de deux mois par la commission de réforme judiciaire, venait en discussion devant la Chambre quatre jours seulement après la distribution du rapport, délai manifestement insuffisant pour permettre à un législateur consciencieux de se prononcer en connaissance de cause. Mais cet argument n'a pas produit l'effet qu'en attendait son auteur, puisque l'ajournement demandé par lui a été repoussé à mains levées.

M. Delahaye a alors développé son contre-projet en prétendant que la naturalisation n'est ni un contrat international, ni une convention personnelle, mais essentiellement une loi française, que nous devons faire une nouvelle loi.

Il faut, a-t-il déclaré, protéger notre territoire contre des naturalisés éminemment suspects, et l'opinion est exceptionnellement favorable pour rompre en bloc avec tous ces mauvais Français, qu'il s'agit de réintégrer plus tard les plus sûrs et les plus dignes.

Le rapporteur, M. Maurice Bernard, a combattu avec chaleur cette proposition de dénaturalisation

collective, qui risquerait d'atteindre d'excellents Français n'ayant nullement démérité.

Le Parlement, qui a souci de maintenir à la France toute son intégrité morale et matérielle, a-t-il conclu, ne voudra pas déclarer que les décrets de naturalisation sont des chiffons de papier qu'on peut déchirer sans garantie.

M. Briand défend le projet gouvernemental.

Après lui, M. Briand, garde des Sceaux, est monté à la tribune pour dissiper le malentendu surgi entre le gouvernement et les auteurs de contre-projets. Il l'a fait avec éloquence et l'autorité qui marquent toutes ses interventions dans les débats publics :

La question des naturalisations, a-t-il déclaré, pose un problème complexe qui ne peut pas être résolu par une formule. Si le gouvernement avait voulu faciliter sa tâche, il se serait volontiers servi d'une formule du genre de celle qu'a présentée M. Delahaye. Cette formule laisse, en effet, en suspens les questions les plus délicates. Elle laisse à l'arbitraire du gouvernement les cas et les conditions de retrait de la naturalisation.

D'autre part, la proposition de M. Constant pose un principe, mais elle ne résout pas la difficulté.

Il n'a pas été fait une seule naturalisation depuis le début de la guerre. Il n'en sera pas fait une seule.

Que désire le gouvernement? Il désire, dans des cas déterminés, attendre les Allemands qui, à l'heure actuelle, échappent à ses coups, les Allemands qui, retournés dans leur patrie d'origine, portent les armes contre la France. En apparence, ces Allemands paraissent tomber sous l'application de l'article 17 du Code civil. En fait, l'article 17 implique une procédure compliquée et lente qui le rend inopérant.

S'ils sont industriels ou commerçants, ou agriculteurs, il importe qu'ils ne puissent pas voir prospérer leurs affaires à l'abri de nos lois. Tel est le but du projet de loi.

Au contraire, les propositions de M. Emile Constant et de M. Delahaye posent le problème dans des termes trop généraux.

Si la Chambre veut armer le gouvernement, elle doit répondre favorablement à la demande qu'il lui adresse. Ce qui importe, sur l'heure, c'est d'arriver rapidement à un accord entre les deux Chambres. Le gouvernement n'a pas voulu, pour le désir de faire mieux, faire moins.

Il demande à la Chambre de voter une mesure de sécurité nationale et de répondre à son effort.

Le contre-projet de M. Emile Constant.

Le succès obtenu par ces déclarations du garde des Sceaux n'a pas empêché M. Emile Constant de développer, à son tour, son contre-projet, que voici :

Tous les décrets de naturalisation rendus depuis le 1^{er} janvier 1904 au profit de citoyens des pays actuellement en guerre avec la France — Allemagne, Autriche-Hongrie et Turquie — sont déclarés nuls et non avenue.

A dater de la promulgation de la présente loi, il sera accordé un délai d'un mois aux bénéficiaires de ces naturalisations pour introduire une nouvelle demande.

Ceux-ci pourront être autorisés, par décision ministérielle, à conserver les avantages de la naturalisation française jusqu'au jour où il aura été statué sur leur nouvelle demande, à l'exclusion toutefois des Allemands naturalisés depuis le 23 février 1912, dont la naturalisation restera en suspens pendant la durée de l'instance.

Combattu par le rapporteur qui lui a reproché à la fois de ne viser que les naturalisations de fraîche date et de jeter la suspicion sur tous les naturalisés, sans distinction, et par M. Briand, qui s'est dit suffisamment armé contre les étrangers suspects, et qui a demandé à la Chambre de tenir compte, « même en ce moment », de la question de sentiment et de « maintenir la réputation de justice et de loyauté de ce pays », ce contre-projet a été repoussé par 482 voix contre 54.

Celui de M. Delahaye a eu le même sort, n'ayant obtenu que 45 suffrages contre 455. Et la suite de la discussion a été renvoyée à aujourd'hui.

Au début de la séance, la Chambre avait validé, sans débat, les listes des candidats présentés par les groupes pour les sièges vacants à la commission du budget et dans les grandes commissions permanentes, et adopté le projet de loi autorisant, en cas d'interruption des communications, la modification temporaire du ressort territorial et du siège des cours et tribunaux, ainsi que des conditions de lieu exigées pour l'accomplissement de certains actes en matière civile et commerciale. — ANDRÉ DORIAC.

Nouvelles parlementaires

La poste aux armées

A la dernière séance de la commission des P. T. T., le ministre des Postes a annoncé la création d'un bureau central militaire et de divers secteurs postaux destinés à assurer le service de la correspondance aux armées.

A ce propos, M. Louis Delahaye, député de l'Oise, a soumis à la commission une proposition tendant à la nomination d'une délégation chargée de vérifier sur place les conditions de départ, de transmission, d'arrivée et de distribution des courriers postaux confiés à ce nouveau service, et d'établir dans un rapport les résultats de sa mission.

Le moratorium des effets de commerce

La commission du commerce a entendu hier M. Marc Réville sur sa proposition relative au moratorium des effets de commerce et à la création de chèques postaux. Elle s'est montrée, en principe, favorable à la prorogation du moratorium à une échéance fixe après la fin de la guerre, et elle a décidé d'entendre le ministre des Finances sur l'ensemble de la proposition.

AU SÉNAT

Les grandes commissions comprendront

36 membres au lieu de 27

En ouvrant, hier, la séance du Sénat, M. Antonin Dubost a prononcé l'éloge funèbre de M. Lozé qui n'était entré dans la vie parlementaire qu'après avoir gravi successivement tous les échelons d'une carrière administrative des plus brillantes; on se souvient, en effet, qu'avant d'être élu député de Cambrai, puis sénateur du Nord, M. Lozé avait été préfet de la Somme, préfet de police et ambassadeur à Vienne.

Après avoir adressé à cet éminent collègue le juste hommage de la haute assemblée, M. Antonin Dubost a ajouté :

Exprimons aussi aux populations du département du Nord, dont il était le représentant, le ferme espoir que nous avons dans leur prochaine délivrance et l'assurance que, dans leurs cruelles épreuves, elles peuvent compter sur notre esprit de solidarité nationale.

Ces dernières paroles ont été accueillies par d'unanimes applaudissements et l'on a aussitôt procédé à un scrutin public à la tribune pour la nomination de neuf membres de la commission d'instruction de la Haute-Cour. Ont été élus : MM. Cordelet, Decrais, Théodore Girard, Antony Rattier, Vidal de Saint-Urbain, Saint-Germain, Régismanset, Jeanneney et Valle.

Après avoir adopté sans débat l'augmentation du nombre des membres des commissions de l'armée, des chemins de fer, de la marine et des finances, qui sera porté de 27 à 36, le Sénat a décidé de siéger aujourd'hui à 4 heures. — G. L.

La situation à Furnes

La population civile de Furnes a été évacuée en grande partie, les Allemands bombardant fréquemment la ville. Plus de trois cents obus ont été lancés sur la vieille cité flamande, mais il y a des centaines d'habitants qui demeurent bravement dans leurs maisons, sous le fracas des « marmittes ». Le roi Albert, en réponse à des vœux qui lui avaient été adressés, a fait envoyer à l'administration municipale de Furnes la lettre suivante, qui a été affichée sur les murs de la ville :

Messieurs,

Le roi, qui considère que la ville de Furnes est maintenant le cœur de la patrie, a reçu avec joie et reconnaissance l'aimable adresse que vous lui avez envoyée. Vos concitoyens ont fait preuve, dans les moments les plus critiques, d'un courage et de vertus civiques qui les honorent; le souverain est heureux de leur adresser aujourd'hui ses félicitations en même temps que l'expression de sa gratitude pour l'attachement que la population ne cesse de lui témoigner si gracieusement.

Veuillez, je vous prie, messieurs, vous faire les interprètes des sentiments de Sa Majesté et recevoir l'assurance de ma considération distinguée.

Le secrétaire : J. INGENBLEEK.

La réserve de l'armée territoriale

Le ministre de la Guerre a reçu une délégation du groupe parlementaire des départements envahis, présentée par M. Léon Bourgeois. L'entretien a porté sur la question soulevée par la situation des R. A. T.

M. Millerand a déclaré que, dorénavant, toutes mesures relatives à chaque classe seront générales, qu'il s'agisse de leur renvoi ou de leur rappel, sans distinction entre la zone des armées et la zone de l'intérieur.

Le ministre a ajouté qu'une mesure générale de renvoi concernant la classe 1887 avait été arrêtée par lui à l'exception des spécialistes (boulangers, ouvriers employés à la fabrication des obus, automobilistes des grands parcs automobiles, etc.).

Les autres spécialités (bouchers, tailleurs, etc.) seront renvoyées progressivement au fur et à mesure de leur remplacement.

Il compte que, pour la classe 1888, la même décision pourra bientôt être prise.

Nouvelles diverses

PARIS. — Renversée par une auto. — Hier matin, vers 11 heures, place Vendôme, Mme Claire Cejeune, âgée de soixante-deux ans, rentière, demeurant 48 bis, boulevard Beaumarchais, a été renversée par une automobile. Grièvement blessée à la tête, la malheureuse a été admise à l'hôpital de la Charité.

Incendie épave. — Hier, vers 2 heures de l'après-midi, le cadavre d'un homme, complètement décapité, s'est échoué sur la berge de la Seine, en face du numéro 43 du quai de la Gare.

Le corps est en complète décomposition, les vêtements en loques et couverts de vase.

Le cadavre a été transporté à la Morgue.

ARTHRITIKES
Vichy Célestins
aux repas
élimine l'acide urique.

Les poids lourds automobiles sur le front



Avant tout, il faut gagner du temps, et, pour cela, il faut aller vite. Les lents convois de voitures traînées par des chevaux ont fait leur temps. Lorsque le chemin de fer fait défaut pour transporter du matériel aussi bien que pour déplacer des troupes, on emploie des camions automobiles qui, malgré leur pesanteur, assurent un service accéléré. En moins d'une journée, ces solides voitures emportent tout un régiment à plus de vingt kilomètres.

TRIBUNAUX

L'amour de l'uniforme. — Le nommé Masson est réformé, mais il aime l'uniforme. Quand le conseil devant lequel il comparut le renvoya dans ses foyers, il voulut se faire photographier avant de quitter définitivement son costume militaire. Accompagné de son amie, il se dirigea donc vers un photographe du boulevard Saint-Germain.

Mais, en route, il rencontra un officier qui lui fit des observations au sujet de sa tenue débraillée. Masson répondit vertement. Il fut arrêté, et il comparut devant le conseil de guerre sous la double inculpation d'outrage à supérieur et de port illégal d'uniforme. Le conseil de guerre n'a retenu contre Masson que la première inculpation et l'a condamné à deux mois d'emprisonnement.

Deux escrocs. — Les nommés Jules Auzoux et Jacques Warschawsky avaient fondé, le 21 octobre dernier, 6, rue Abel, près de la gare de Lyon, une entreprise ayant pour enseigne : « Agence franco-suisse », et qui, d'après leurs prospectus, avait pour objet de grouper et d'expédier à nos prisonniers de guerre, par l'entremise de la Croix-Rouge de Genève, les colis qui leur étaient remis par les familles.

En réalité, les deux escrocs se faisaient verser des sommes variant entre 2 et 5 francs et détournaient souvent les colis.

La huitième chambre, devant laquelle comparaissaient les escrocs, a condamné, hier, Auzoux, à quatre ans de la Croix-Rouge de Genève, les colis qui lui étaient

Détournement d'objets militaires. — Deux soldats, Fernand Tiquet et Joseph Noël, secrétaires d'état-major à la 20^e section, comparaissaient hier devant le troisième conseil de guerre, sous l'inculpation de détournement d'objets militaires.

Détachés à la caserne Bellechasse, Tiquet et Noël avaient été spécialement chargés de la réfection des colis arrivés en mauvais état et adressés à des militaires.

Le premier profita de son emploi pour s'emparer d'un chandail, et, le second, de divers objets comestibles.

Après un sévère réquisitoire de M. Seligmann, commissaire du gouvernement, le conseil a condamné Tiquet à deux ans de prison, et Noël à un an de la même peine.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Demandent des nouvelles :

— Mlle Maréchal, 40, rue Denfert-Rochereau, demande des nouvelles de la famille Hubert-Maréchal, de Bouvincourt (Ardennes); serait reconnaissante à toute personne pouvant la renseigner.

M. B. de Marnett, soldat belge, nous envoie de Pauplinghes une lettre à l'adresse de M. et Mme Guillard de M.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. la duchesse de Vendôme accompagnée des princesses Marie-Louise et Sophie d'Orléans, ses filles, est arrivée avant hier à Cannes et séjournera au château de Saint-Michel.

— S. A. R. le duc de Vendôme est à l'ambulance Elisabeth de Calais. Le duc de Nemours et la princesse Geneviève d'Orléans sont en Angleterre. (New York Herald.)

INFORMATIONS

— M. Jean Ribespin a quitté Paris hier pour se rendre auprès de son second fils, Turko, blessé devant Craonne.

NAISSANCES

— La comtesse des Montiers-Merizelle a mis au monde un fils qui porte les noms d'Albert-Georges.

— La comtesse de Cerdoue, née Colombel, est mère d'une fille, qui a reçu le prénom de Louise.

— Mme Robert de Metz, née Le Joindre, a mis au monde, le 23 janvier, à Vouzray, un fils, qui a reçu le nom d'Etienne.

— Mme A. G. Lenz, femme de l'ingénieur, lieutenant à l'état-major d'artillerie du 13^e corps, a donné le jour à un fils, Charles.

— Mme André Paviot vient de mettre au monde une fille, qui a reçu le prénom de Françoise. Le capitaine André Paviot, du 28^e régiment d'infanterie, est sur le front.

— Mme Jean de Bonrepos, femme du lieutenant au 5^e d'artillerie lourde, est mère d'une fille, qui a reçu le nom de Blanche.

— Mme Paul de Saint-Léger, dont le mari, lieutenant d'artillerie, est mobilisé, a donné le jour à une fille, qui a été nommée Renée.

— Mme Louise de Saint-Sernin, née de Louvel-Lupel, femme de sous-lieutenant de Saint-Sernin, du 5^e dragons, a donné le jour, au château de Nontron, à un garçon, qui a reçu le prénom de Geoffroy.

NECROLOGIE

— Notre champion national de l'aéronautique, René Rumpelmayer, capitaine d'artillerie, qui, depuis la mobilisation, a fait la campagne de France et de Belgique, avait dû être ramené chez lui, il y a quelques semaines, où il est mort la nuit dernière, âgé seulement de quarante-quatre ans, après une douloureuse maladie. Ses nombreux amis garderont de lui le souvenir le plus ému. Famille et amis se réuniront lundi 1^{er} février, à midi, en l'église Saint-Philippe-du-Roule, pour les obsèques.

— Les obsèques de M. Loat, ancien ambassadeur de France à Vienne, sénateur du Nord, auront lieu demain samedi, à 11 heures, en l'église Saint-Philippe-du-Roule.

Nous apprenons la mort :

Du comte Joseph de Gassart, fils du vicomte Didier de Gassart, décédé, et de la vicomtesse, née de Lignerolles, décédé à l'âge de vingt-six ans. Son frère, le vicomte Antoine de Gassart, capitaine au 1^{er} chasseurs, est actuellement au front.

De Mme Olivier, décédée en son domicile, 41, rue Richelieu.

De M. Adolphe Ribaux, le poète suisse bien connu, décédé à Curio, près de Lugano.

De Mme Lebourgeois de La Noë, mère du dessinateur humoriste, qui, actuellement, est au front.

De Mme André Bressin, femme du peintre sportif, décédée le 22 janvier, à Vevey.

SANS-SOUCI THE. Téléph. Centr. 90-51.

17, rue Caumartin. Réouverture demain samedi, Direction Malatoff-Nocelli.

Ayuntamiento de Madrid

LES SPORTS

Comité d'Éducation physique

ACADEMIE DE PARIS

A La Boule. — Hier jeudi, par une journée froide, les jeunes gens sont venus nombreux au Collège d'Athlètes à Paris. Le cross country de la matinée a donné lieu à une belle lutte, et, grâce sans doute à la sécheresse du sol, records antérieurs ont été battus. Voici le classement des coureurs :

M. Eyraud, 18.56 ; Regnault, 16.12 ; Wertheimer, 12.56 ; Bucquet, 20.27 ; Velard, 20.56 ; Homo, 20.56 1/3 ; Desmare, 22.15 ; Vaujols, Heuzé, Le Forestier, etc., etc.

L'après-midi, les exercices physiques ont eu lieu, sous l'habileté, sous la direction de M. Bernard Desouches, condé par le professeur Regnier, et les parties de football qui ont terminé la journée ont eu la plus grande animation.

Dimanche prochain. — Nous rappelons aux jeunes gens que le C. E. P. passe sa journée de dimanche prochain janvier sur le stade de l'Alsacienne-Lorraine, 62, allée Monceau, au Perreux. Ils liront d'ailleurs, dans notre confrère l'Auto, qui reprend sa publication demain samedi, tous les détails relatifs à cette journée. Qu'il nous suffise de rappeler aujourd'hui que des repas seront préparés chez le restaurateur Leroy, 40, rue de Valenciennes, au Perreux, à 1 fr. 25, mais pour ceux seulement qui se seront inscrits préalablement et auront acquitté, 10, rue du Faubourg-Montmartre, à Paris, le montant de ce repas, avant samedi, 6 heures. Qu'ils se hâtent de se faire inscrire.

Les cours d'aujourd'hui. — Matin. — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, Gymnase Municipal, 52, Grande-Rue, à Montfargès : culture physique.

Après-midi. — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, terrain de la F.C.S.P., rue Benoit-Malus, à Gentilly : culture physique ; de 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2, Institut Boyesen, 40, rue Saint-Lazare (9^e) : gymnastique respiratoire suédoise (pour 8 élèves seulement) ; de 4 h. 1/2 à 5 h. 1/2, salle Malugnet, 52, boulevard de Paris (8^e) : canne, boxe, culture physique (se munir, si possible, de chaussures sans talon) ; de 5 h. 1/2 à 6 h. 1/2, salle Desbrouet, 48, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris (10^e) : culture physique ; de 6 h. 1/2 à 7 h. 1/2, Institut du docteur Boileux, 11, rue de Malte, Paris (14^e) : éducation respiratoire (pour 30 élèves seulement) ; de 7 h. 1/2 à 8 h. 1/2, salle d'armes et de culture physique Masselin, 8, rue de la falsance, Paris (8^e) : culture physique ; de 8 heures à 9 heures, salle de Culture physique, 115, route de Flandre, Aubervilliers ; de 9 heures à 10 heures, Institut Kumlien, 28, rue de Londres, Paris (8^e) : culture physique (pour 20 élèves seulement).

Soir. — De 8 heures à 9 heures, vélodrome d'Issy-les-Moulineaux, Paris (13^e) : culture physique (le vélodrome contient environ 500 élèves) ; de 9 heures à 10 heures, de l'Indépendante de Paris, 9, rue de Tiemeen, Paris (10^e) : culture physique ; de 10 h. 1/2 à 11 h. 1/2, salle de Culture physique, 115, route de Flandre, Aubervilliers ; de 11 heures à 12 heures, Gymnase de la Parisienne, 25, rue de la Paix, Paris (20^e) : gymnastique et culture physique.

L'arrestation de M. France Desclaux

La justice militaire continue très activement, mais dans le plus grand mystère, son enquête sur les scandales agissements de l'ancien payeur aux armées.

On a nommé la personne avec qui M. France Desclaux était en relations suivies, chez qui, plusieurs fois par semaine, il faisait porter le produit de ses détournements : des marchandises destinées à l'alimentation de nos soldats. Il s'agit de Mme Béchoff, associée de la maison de couture bien connue.

Les autres coassociés étaient M. David, Autrichien ayant quitté la France le premier jour de la mobilisation, et M. Hecht, Autrichien lui aussi.

Mme Béchoff est la femme d'un Autrichien d'abord naturalisé Belge, puis actuellement naturalisé Français et servant aujourd'hui dans nos rangs.

Dans cette association, Desclaux avait un rôle assez singulier et peu reluisant. Il était chargé de racoler des invités de marque pour les réceptions magnifiques que donnait la firme, et tout particulièrement Mme Béchoff dans ses salons de l'avenue Henri-Martin. Ces comparaisons étaient recrutées dans la politique, les comités et l'administration. Beaucoup aujourd'hui, certes, doivent se repentir d'être allés prendre dans les filets de l'ancien et infâme agent de la police secrète d'Algérie. Desclaux, en effet, cumulait les fonctions d'agent des douanes avec celles — qui lui furent plus profitables — de policier louche. Desclaux évoluait aussi pour conquérir une place d'associé dans la maison Béchoff et Cie. Là encore, il fut remarquable d'astuce et de rouerie en se débarrassant de Hecht, qu'il reconduisit lui-même à la frontière.

Par contre, il obtint que la maison Béchoff, de Paris, ne fût pas mise sous séquestre, alors que le Parquet de Nice avait décidé celle de sa succursale dans cette dernière ville.

De cette façon, l'aventurier devenait l'arbitre des destinées de la maison de couture, et la fortune lui souriait, d'autant plus qu'il comptait bien, par la suite, se débarrasser des associés encombrants.

Disons en passant que M. Hecht est parvenu, néanmoins, à s'engager dans la légion étrangère et qu'il tient bien paisiblement garnison à Lyon. Comme conséquence, l'ordonnance de séquestre a été rapportée en ce qui le concerne.

Comme nous l'avons relaté, les ballots qui étaient remis à Mme Béchoff renfermaient les marchandises les plus variées, notamment des provisions : sucre, café, riz, voire des gigots, des langues fumées et... plusieurs centaines de crayons.

Mme Béchoff, certes, ne comptait pas uniquement sur ces provisions pour alimenter son office, car elle dépense environ quatre cent mille francs par an.

Interrogée sur ce surcroît de provisions, elle a répondu :

— M. Desclaux ne croyait pas mal faire. Il a le grade d'officier supérieur, et, comme tel il avait droit à un supplément de rations, et c'est ce supplément qu'il me faisait envoyer.

Ce système de défense ne prévaud guère, on le comprend. Déplorable aussi est celui imaginé par l'ancien chef de cabinet :

— Dans mon secteur, a-t-il déclaré, il arrivait des approvisionnements trop considérables pour l'effectif. Alors j'envoyais l'excédent à une amie sûre qui s'était chargée de le faire parvenir sur d'autres points du front.

Desclaux avait fait don à son amie d'une propriété sise à Savigny-sur-Orge.

La justice se proposait d'y faire une perquisition, mais — coïncidence fâcheuse — Mme Béchoff a été prise soudain d'une crise d'appendicite, et elle n'a pu recevoir les magistrats instructeurs.

L'opération eût donné cependant des résultats intéressants, bien que, depuis quelques jours, de nombreux paquets et caisses aient quitté la propriété pour une destination inconnue.

Tout le monde, à Savigny et dans les environs, connaît « l'Oasis », où venait se reposer de ses « fatigues » le payeur aux armées.

C'est une magnifique villa avec jardin anglais, parc et étangs où s'ébat tout une peuplade de cygnes et de canards.

Elle fut achetée en mars 1913. Un ex-capitaine de l'armée russe, le prince Soltykoff, l'avait fait bâtir et aménager.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 francs pour nos œuvres de bienfaisance.

Musée extraordinaire. — Aujourd'hui s'ouvre la location, au Trocadéro et chez Durand, 4, place de la Madeleine, pour le gala de bienfaisance du dimanche 7 février au Trocadéro, organisé au profit des professions libérales. Quoique les places ne soient que de 1 à 6 francs, le programme merveilleux comprend les noms de : Félicia Litvonne, en représentation unique à Paris, de Mmes Cécile, Yvette Guilbert, Mont-Joy, Violette Vaurhel, Polaire, Le Senne, Vallandri, et de MM. Brémont, Dumény, Gallipaux, Grasse, Vincent Hyspa, Marcel Lescay, Lafitte, etc. M. Viénot, organisateur de Notre-Dame, dirigera le grand orgue, pour accompagner les cent choristes de l'orchestre de Victor Charpentier dans la Suite de Vivaldi, de Gabriel Pierné, et Mme Rejane, avec sa compagne, chantera le premier air d'Alceste, l'admirable pièce patriotique de MM. Leroux et L. Camille. Plusieurs ministres assisteront à cette solennité, où M. Sarraut représentera officiellement M. le président de la République. L'allocution sera faite par M. le sénateur Stephen Pirion.

Omnia-Palace. — Le programme de la semaine est tout à fait exceptionnel, comme qualité et comme durée. Plus de trois heures ! Un drame intéressant : *la Belle du passé* ; *Max et sa belle-mère*, très amusant ; *voyages*, scènes d'oiseaux, actualités, le tout complété par le magnifique drame patriotique de Victor Marguerite : *les Frontières du cœur*. L'auteur y a montré les résultats de l'union, après la guerre de 1870-1871, d'une Française et d'un Allemand : situation émouvante et d'actualité. C'est un beau film qui mérite d'être vu par tout le monde.

TIVOLI-CINÉMA

Tivoli-Cinéma informe sa nombreuse clientèle que, s'étant assuré la production des actualités prises par les fabricants français et alliés, il est en mesure de présenter toujours les actualités les plus complètes et les plus intéressantes qui soient prises autour de la guerre. Cette semaine (du 29 janvier au 4 février), programme superbe avec : *la Belle du passé*, drame de la vie cruelle ; *Max et sa belle-mère*, scène comique par Max Linder ; *Pour ceux qui vont naître*, drame original, etc. Grand orchestre symphonique. — Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne toujours des matinées à 2 heures 1/2 avec le même programme que le soir. — Location : Nord 96-44.

La Bourse de Paris

DU 28 JANVIER

L'inaction est demeurée aussi complète que lors des séances précédentes.

Le groupe de nos Rentes a encore vu se produire un certain nombre d'offres affectant notre 3 0/0, ramené de 73,50 à 73,30, et notre amortissable, en recul d'un quart de point. D'autre part, le 3 1/2 reste indécis à 88, l'émission des nouvelles obligations à court terme étant diversement commentée.

On note, par contre, de meilleures dispositions sur les emprunts russes, le 1891 passant de 42 à 42,40, le 1894 de 50,25 à 50,65.

L'Argentin 1886, de son côté, s'améliore de 187 à 188,50. Parmi les banques, la Banque de France consolide ses cours à 4 800 ; Banque de Paris, 960 contre 955.

Aux Chemins de fer, l'Est revient de 790 à 780, le Lyon de 1.115 à 1.100 ; l'Orléans, en revanche, gagne 20 francs à 1.195.

Par ailleurs, le Rio s'établit à 1.465 contre 1.470. Peu de changements sur le Marché en Banque. Grande fermée de Toul à 955 contre 935 et de Bakou à 1.194 contre 1.180.

BANQUE DE FRANCE

Assemblée générale des actionnaires.

La Banque de France a tenu, le 28 janvier, l'assemblée générale annuelle de ses actionnaires.

Au nom du conseil général, M. Pallain, gouverneur de la Banque, a donné lecture du compte rendu des opérations de l'année 1914. Le rapport des censeurs a été présenté par M. Derode.

Ces documents font ressortir que l'encaisse d'or s'est accrue, au cours de l'exercice, de plus de 610 millions, et que l'ensemble des disponibilités en or de la Banque atteint actuellement 1.400 millions.

Au 24 décembre 1914, la circulation des billets était de 10 milliards environ. L'écart entre le montant de l'encaisse métallique (4.511.000.000) et celui des billets était de 5 milliards 1/2, tandis qu'à la même date, la Banque avait prêté 3.900.000.000 à l'Etat et 4.181.000.000 au commerce, à l'industrie, à l'agriculture et aux particuliers, sous forme d'escompte et d'avances, soit au total environ 8 milliards 1/2.

Le supplément de ressources nécessaires a été fourni, sans émission de billets, par la contribution spontanée du public, dont les dépôts disponibles dans les caisses de la Banque ont atteint près de 3 milliards de francs.

Pour faciliter l'accès direct de ses guichets d'escompte à Paris, aux commerçants et aux industriels, la Banque de France a ouvert un bureau spécial, 5, rue Bailly.

L'ensemble des redevances versées à l'Etat a atteint, pour l'année 1914, le chiffre de 15.735.837 fr. 91, dont 1.115.131 fr. 58, à titre de redevance sur les intérêts des avances consenties au Trésor.

Le total des sommes provenant de la redevance sur la circulation productive et mises à la disposition du crédit agricole, concurremment avec l'avance spéciale de 40 millions, s'élève à 110.251.293 fr. 25.

Le dividende net du deuxième semestre 1914, mis en paiement depuis le 1^{er} janvier, a été fixé par le conseil général à 90 francs, ce qui porte à 190 francs le dividende net total de l'exercice 1914, contre 200 francs en 1913.

L'assemblée générale a réélu régents, pour cinq ans, MM. Richemond, industriel, ancien président du Tribunal de commerce ; Ernest Mallet, banquier, et Bénard, agriculteur ; et, censeur pour trois ans, M. Derode, ancien président de la Chambre de commerce de Paris, démissionnaire.

Elle a élu censeur, pour un an, M. Petit, industriel, président du Tribunal de commerce de la Seine, en remplacement de M. Victor Lagrand, ancien président du même tribunal, décédé.

CONTRE LE FROID

POUR NOS SOLDATS

Chandails épais et tous lainages.

Chaussures. — Sacs de couchage. — Vêtements, etc.

A. A. TUNMER et C^{ie}

1 et 3, place St-Augustin ; 27, r. du 4-Septembre, Paris.

VARICES

Immédiatement et radicalement soulagées par le port rationnel des Bas élastiques de V. A. CLAVERIE. Fabricant, 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lignes Intercontinentales Nébog sur les Varices, envoyées gratuitement sur demande ainsi que la façon de porter les bas et tous renseignements désirés.

Coaltar Saponiné Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit dont l'efficacité est très grande dans les cas d'*Angines couenneuses, Leucorrhées, Anthrax, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès*, etc., jouit de la propriété de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable, tout en les désinfectant, c'est au médecin qu'il appartient de régler son mode d'emploi.

Il est fait des conditions spéciales aux Hôpitaux et Ambulances qui s'adressent directement à la maison LE BEUF, à BAYONNE.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des imitations qui son Succès a fait naître.

LES PASTILLES VALDA

ANTISEPTIQUES

sont sans rivaux

POUR

la PRÉSERVATION

assurée

la GUÉRISON rapide

LA GRIPPE

AVEC LES

PASTILLES VALDA

On ÉVITE la contagion.

On GUÉRIT la Grippe

et ses Accidents

Toux, Rhume de cerveau,

Bronchite, Oppression,

Laryngite, etc.

BIEN EXIGER

LES VÉRITABLES

vendues SEULEMENT

en BOITES portant le nom

VALDA

Une documentation complète sur la guerre

Cette documentation, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior.

Contre un mandat de 10 francs pour la France et de 15 francs pour l'étranger, on reçoit franco les

Cinq premiers mois de la guerre

qui se composent d'un numéro spécial contenant tous les préliminaires de la guerre d'après le Livre jaune, de deux autres numéros résumant les numéros d'août épuisés, et de la collection de tous les numéros parus du 1^{er} septembre au 31 décembre.

Les expéditions se feront fin janvier : on souscrit dès maintenant.

Le gérant : VICTOR LAURENAT.

Imprimerie 19 rue Cadet, Paris. — Volmard.

LES OBSÈQUES DE DEUX BRAVES TUÉS A L'ENNEMI



Sur deux points différents du front, à quelques mètres de l'endroit où ils tombèrent, frappés à mort, deux braves sont enterrés à côté de leurs camarades tués comme eux au champ d'honneur. Une délégation d'officiers et de soldats rend les honneurs suprêmes, tandis que les dernières prières sont dites par des prêtres soldats.